

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

XVI. L'autosuffisance de la *Sharî'a*

Aux débuts de l'islam, la question de la détermination de la *qibla* d'un lieu reçut les solutions les plus variées, de l'imitation inconditionnelle de la pratique du Prophète qui, à Médine, s'était tourné vers le Sud, à la prise en compte de phénomènes météorologiques (la direction des vents surtout) ou astronomiques relativement simples à observer. Ces méthodes populaires continuèrent à être largement utilisées après la mise au point de méthodes recourant à la géographie mathématique et à l'astronomie scientifique à la charnière des IIe/VIIIe et IIIe/IX siècles¹. Fondées sur le Coran, la tradition prophétique ou l'exemple des premières générations musulmanes, elles durent en effet sembler plus légitimes que des sciences souvent associées, à tort ou à raison, à une discipline aussi répréhensible que l'astrologie.

Alors même qu'il affirme le caractère rationnel de savoirs comme l'algèbre ou l'astronomie, Ibn Taymiyya se montre favorable aux anciennes méthodes communautaires de définition de la *qibla* et donne à penser qu'il y a une autre raison à leur succès persistant : la conviction totalement justifiée de la perfection de la religion et, partant, de la supériorité des méthodes s'en inspirant sur leurs rivales scientifiques, en termes de simplicité, d'accessibilité à tous et de minimisation des risques d'erreur. Il en va en effet de la *qibla* comme de la vision du croissant ou de l'horaire des prières journalier : la précision a un coût et sa poursuite comporte maints écueils, qu'il s'agisse des difficultés techniques inhérentes à l'entreprise ou, plus grave, du danger de soumission de la communauté à un corps de spécialistes. La religion est une réalité s'inscrivant dans l'espace-temps des hommes. Après le Prophète, ce n'est cependant ni sur une Église ni sur aucun autre *establishment* autoproclamé de médiateurs obligés d'un savoir salvateur mais, plutôt, sur la communauté des croyants et sur ceux-ci mêmes que reposent, dans la fidélité au message révélé et au modèle prophétique, la gestion de cet espace-temps comme l'intelligence (*fiqh*) du credo (*'aqîda*) et de la Voie/Loi (*sharî'a*). En langage informatique, on dirait que le *soft* de l'Islam est *user friendly*...

TRADUCTION²

L'indépendance et la perfection de la religion

Beaucoup d'entre les Docteurs tardifs évoquent des questions en disant qu'elles ne trouvent de solution que par la voie de l'algèbre³. Nous l'avons pourtant exposé, il est possible de répondre à toute question de nature Légale (*shar'î*)

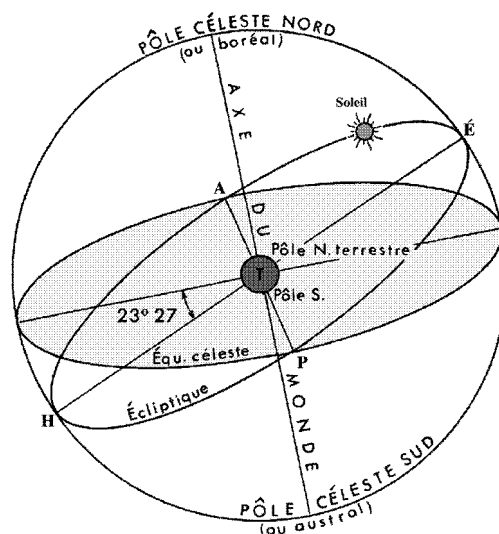
1. Sur la problématique de la détermination de la *qibla* et les diverses méthodes, populaires ou mathématiques, développées à cet effet par les Musulmans, voir D. KING, art. *Makka. IV. La Mekke centre du monde*, in *Enc. Isl.* 2, t. VI, p. 164-170; *Astronomy and Islamic Society: Qibla, Gnomonics and Timekeeping*, in R. RASHED (éd.), *Encyclopedia of the History of Arabic Science*, 3 t., Londres - New York, Routledge, 1996, t. I, p. 128-184; et son remarquable *World-Maps for Finding the Direction and Distance to Mecca. Innovation and Tradition in Islamic Science*, «Isl. Phil., Theol. and Science. Texts and Studies, XXXVI», Leyde, E. J. Brill - Londres, al-Furqân, 1999; surtout le Ch. 2, p. 47-127.

2. Extrait de la *Réfutation des logiciens (al-Radd 'alâ l-Mantiqiyyîn)*, éd. S. AL-NADWÎ, Bombay, Matba'at al-Kutubî, 1368/1949, p. 258, l. 1 - 261, l. 5 (R). Les titres ajoutés par l'éditeur ne sont pas traduits.

Divers passages de ce texte furent repris par Jalâl al-Dîn al-Suyûtî (m. 911/1505) dans son abrégé du *Radd* d'Ibn Taymiyya : *Jahd al-Qarîha*; voir MF, éd. IBN QÂSIM, t. IX, p. 215-216, trad. W. B. HALLAQ, *Ibn Taymiyya Against the Greek Logicians*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 139-140.

3. *Al-jabr wa l-muqâbala*: désignation courante de l'algèbre, en référence à deux méthodes anciennes de traitement des équations, la restauration et la comparaison. L'ouvrage arabe le plus ancien sur l'algèbre fut écrit par Muhammad al-Khwârizmî vers 235/850. Voir W. HARTNER, art. *al-Djâbr wa-l-Mukâbala*, in *Enc. Isl.* 2, t. II, p. 370-372, et l'explication très claire d'AL-BÎRÛNÎ, *Tafhîm*, trad. WRIGHT, p. 37-38.

introduite par le Messager – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – sans calcul algébrique, bien que le calcul algébrique soit également valide. Mon père et mon grand-père⁴ – Dieu leur fasse miséricorde! – apportèrent d'ailleurs, sur le sujet, la contribution que l'on sait. Quant à nous, nous l'avons exposé, [suivre] la Loi de l'Islam et la connaître ne dépendent fondamentalement d'aucune chose que l'on apprendrait des non-Musulmans, alors même qu'il s'agirait d'une méthode valide. Bien plus, il y a dans la méthode⁵ algébrique un allongement [des opérations] dont Dieu permet de se passer au moyen d'autres choses, semblablement à ce que nous avons évoqué à propos de la logique.



La terre au centre de la sphère céleste⁶

Tout ce avec quoi le Messager – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – a été envoyé, qu'il s'agisse par exemple de connaître la direction de la Mecque (*qibla*), de connaître les temps de la prière, de connaître [le moment où] l'aurore pointe et de connaître [le moment où] le croissant [de la nouvelle lune] apparaît, tout cela, il est possible de l'apprendre par les voies bien connues qu'empruntèrent les Compagnons et ceux qui les suivirent en bel-agir. Avec ces [voies] il n'est besoin⁷ de rien d'autre, quand bien même plusieurs gens ont inventé d'autres voies et plusieurs d'entre eux ont pour opinion qu'il n'est possible de connaître la Loi que par ces dernières. Une telle [opinion] résulte en effet de leur ignorance.

La détermination de la *qibla*

Un groupe de gens pourrait ainsi avoir pour opinion que connaître la *qibla* n'est possible qu'en connaissant les longitudes des contrées et leurs latitudes⁸. [259]

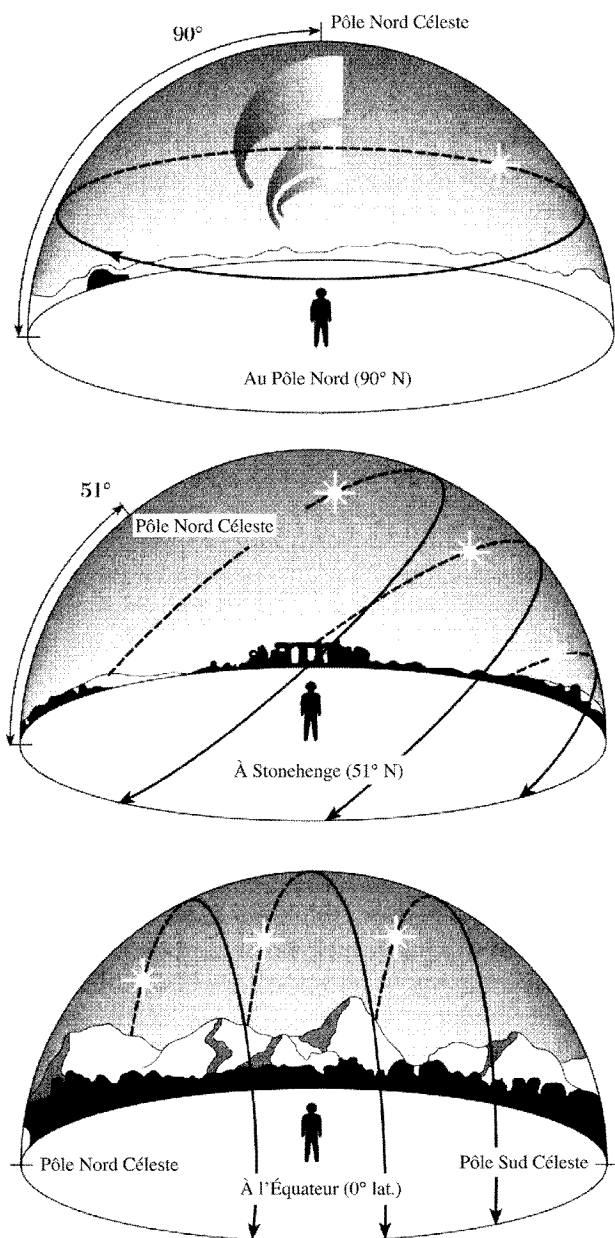
4. Shihâb al-Dîn Abû Ahmad 'Abd al-Halîm Ibn Taymiyya (m. Damas, 682/1283) et son père Majd al-Dîn Abû l-Barakât 'Abd al-Salâm Ibn Taymiyya (m. Harrân, 653/1255).

5. tarîq F : turuq R *les méthodes*

6. Les points P et A, où l'écliptique croise l'équateur céleste, marquent les équinoxes de printemps et d'automne; les points É et H les solstices d'été et d'hiver.

7. yuhtâju F : yahtâjûna R ... ils n'avaient besoin...

8. Les méthodes mathématiques de détermination de la *qibla* prennent toutes en compte les latitudes et longitudes de La Mecque et du lieu dont la *qibla* est recherchée.



L'élévation du pôle Nord céleste par rapport à l'horizon, en fonction de la latitude du lieu d'observation¹

La latitude d'une contrée est la distance qu'il y a entre elle et la ligne de l'équateur – et ce qui est l'équivalent de cette dernière, comme le cercle de l'équateur céleste². Cette distance se connaît au moyen de l'élévation du pôle Nord [céleste]. Lorsque les deux pôles [Nord et Sud célestes] sont sur le cercle de l'horizon, la distance de chacun d'eux par rapport à l'équateur est unique : l'équateur n'a pas de latitude. Lorsque l'homme s'éloigne d'un degré céleste de l'équateur, le pôle [Nord céleste] s'élève dans sa région d'un degré par

1. D'après E. G. RICHARDS, *Mapping*, p. 21. Ibn Taymiyya évoque d'abord une situation géographique correspondant à la partie inférieure de la figure, puis une situation correspondant à sa partie médiane (1° et 2° à la place des 51° de Stonehenge).

2. *Dâ'ira mu'addil al-nahâr*, littéralement «le cercle de l'ajusteur du jour», c'est-à-dire de l'équinoxe (cf. les points P et A de la première figure). «L'ajusteur du jour a seulement été nommé ainsi parce que, lorsque le soleil y apparaît durant sa rotation, le jour s'ajuste (*i'tadala*) et est égal à sa nuit» (AL-BÎRÛNÎ, *al-Qânûn al-Mas'ûdî - Canon Masudicus. An Encyclopaedia of Astronomical Sciences*, 3 t., Hyderabad, Osmania Oriental Publications Bureau, 1373/1954, t. I, p. 55).

rappart au cercle de l'horizon. Puis, quand il s'[en] éloigne de deux degrés, le pôle [Nord céleste] s'élève de deux degrés, et ainsi de suite. La latitude d'une contrée se connaît donc au moyen de l'élévation du pôle [Nord céleste par rapport à l'horizon]. Lorsque deux contrées ont une même latitude comme Damas et Baghdâd – la latitude de chacune d'elles est trente-trois degrés³ –, l'élévation du pôle [Nord céleste] y est unique.

Quant à la longitude, il n'y a pas pour elle, dans le ciel, de délimitation au moyen de laquelle la préciser. Elle est en effet fonction de ce qui est habité de la terre et on fait du point où celle-ci commence à être habitée [le degré zéro] de longitude. On a défini ce [point] au moyen d'îles qui se nomment «les îles des Éternelles⁴», du côté de l'Occident. Il est [cependant] possible de prendre [n'importe quel] pays et d'en faire [le degré zéro] de longitude, pour l'Est et l'Ouest. Ainsi certains agirent-ils en faisant de La Mecque – le Dieu Très-Haut l'ennoblisse! – le [point de la terre] en fonction duquel considérer la longitude vu que [La Mecque] demeure, préservée et protégée, et en rendant la longitude de deux espèces : l'Est et l'Ouest⁵.

[Tout] ceci constitue un savoir valide, affaire de calcul, et s'apprend au moyen de la Raison. Pour les Musulmans, connaître leur *qibla* en vue de prier n'en dépend cependant pas. Bien plutôt, il est établi au sujet de l'auteur de la Loi – sur lui les prières de Dieu! – qu'il a dit : «Ce qu'il y a entre l'Orient et l'Occident constitue une *qibla*⁶.» – «Hadîth authentique», a dit al-Tirmidhî. En foi de quoi⁷ des foules d'ulémas furent d'avis qu'un orant n'a à se référer ni au Pôle [Nord], ni à l'étoile polaire (*al-judayy*) ni à rien d'autre pour déterminer indice à l'appui [sa *qibla*]⁸. Quand, bien plutôt,

3. Valeurs modernes : Damas, 33.30 N; Baghdâd, 33.21 N.

4. *Jazâ'ir al-khâlidât (ai tûn Makarôn nèsoi des Grecs, Fortunatae Insulae des Latins)* désigne un certain nombre d'îles au large de la côte atlantique du Maghreb – vraisemblablement les Canaries – où Ptolémée faisait passer le méridien d'origine. Voir D. M. DUNLOP, art. *al-Djazâ'ir al-khâlidât*, in *Enc. Isl.* 2, t. II, p. 535; D. KING, *World-Maps*, p. 26-27.

5. Mains cartographes et autres auteurs musulmans firent de La Mecque le centre du monde (cf. D. KING, *World-Maps*, p. 335 sv.; *Astronomy*, p. 135-141). Pour calculer les longitudes, la plupart des géographes et astronomes de l'Islam restèrent cependant relativement fidèles aux traditions grecque ou, parfois, indienne et situèrent généralement le méridien d'origine aux Canaries ou dans leur région (voir D. KING, *World-Maps*, p. 27-28; E. S. KENNEDY, *Mathematical Geography*, in R. RASHED (éd.), *Encyclopedia*, p. 185-201; p. 188-189).

6. Voir AL-TIRMIDHÎ, *al-Sunan, Salât* (éd. 'ABD AL-LATÎF, 5 t., Beyrouth, Dâr al-Fikr, 1403/1983, t. I, p. 215, n°342; *'Âlam*. 314). *Hadîth* datant du séjour du Prophète à Médine et qui suscita maintes controverses, certains en limitant la valeur paradigmatique aux localités de même longitude et de plus grande latitude Nord que Médine, d'autres s'y référant en n'importe quel lieu et orientant leurs mosquées vers le Sud, même au Maroc ou à Samarcande! Voir M. RIUS, *La orientación de las mezquitas según el Kitâb dalâ'il al-qibla de al-Mattîyî (s. XII)*, in *Anuari de filologia. Estudis Àrabs i Islàmics: From Baghdad to Barcelona. Studies in the Islamic Exact Sciences in Honour of Prof. Juan Vernet*, XIX, Barcelone, 1996, p. 781-830; p. 806-808; D. KING, *World-Maps*, p. 125; *Astronomy*, p. 130-131.

7. bi-hâdhâ F: li-hâdhâ R C'est pourquoi...

8. Une ancienne méthode de détermination de la *qibla* ne recourant pas au calcul était l'observation de l'étoile polaire, peu visible mais dont la fixité présente un intérêt à cet effet, ou de divers phénomènes astronomiques visibles sur l'horizon: on est correctement orienté vers La Mecque selon qu'on a derrière soi telle ou telle étoile à son lever ou à son coucher. L'étoile en question est alors considérée comme l'indice (*dalîl*) de la justesse de l'orientation; voir D. KING, *World-Maps*, p. 48-49; *Makka*, p. 166-167; *Astronomy*, p. 129-130, 132-139.

quelqu'un se trouvant en Syrie ou en une région similaire¹ place l'Occident à sa droite et l'Orient [260] à sa gauche, sa prière est valide. Dieu a en effet seulement ordonné de se tourner du côté (*shatra*) de la Mosquée Interdite² et, dans le *hadîth*, [on lit] : « La Mosquée est la *qibla* de La Mecque, La Mecque la *qibla* du Territoire Interdit (*haram*), le Territoire Interdit la *qibla* de la terre³. »

Le respect dû à la qibla

« [Ibn Taymiyya] – Dieu lui fasse miséricorde! – fut interrogé à propos de ceux qui disent que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – a dit : « Tournez-vous vers l'Occident et pas vers l'Orient! », tandis qu'il en est d'autres qui disent : « Tournez-vous vers l'Orient et pas vers l'Occident! »

– Ces deux *hadîths* sont du mensonge, répondit-il. Dans le *Sahîh*, il est néanmoins [rapporté] du [Prophète] qu'il a dit : « Ne vous tournez dans la direction de la *qibla* ni en déféquant, ni en urinant, mais tournez-vous vers l'Orient ou vers l'Occident!⁴ » Dans le *Sunan*, il est par ailleurs [rapporté] de lui qu'il a dit : « Ce qu'il y a entre l'Orient et l'Occident constitue une *qibla*⁵. » Il s'agit là de paroles adressées par lui aux gens de Médine et aux [habitants des régions de longitude] équivalente, tels les gens de Syrie, de la Jazira⁶ et de l'Iraq. Quant aux [habitants de] l'Égypte, leur *qibla* se situe entre l'Orient et le Sud, [et se détermine] selon le point de l'horizon où le soleil se lève durant l'hiver⁷. Et Dieu est plus savant! (MF, éd. IBN QĀSIM, t. XXI, p. 105)

Voilà pourquoi on n'apprend pas, à propos des Compagnons, qu'ils auraient contraint les gens à prendre en considération l'étoile polaire pour prier. Voilà aussi pourquoi l'imâm Ahmad [Ibn Hanbal] et d'autres ulémas ont dénoncé ceux qui contraignaient les gens à [ainsi] prendre en considération l'étoile polaire – et, a fortiori, la longitude d'une contrée et sa latitude. En outre, les mosquées dans lesquelles les Compagnons ont prié [peuvent être] comme la mosquée de Damas et d'autres : il y a dans le cas de celle-ci un léger décalage par rapport à une orientation azimutale (*musâmata*) sur la Ka'ba même ('*ayn al-Ka'ba*), et similairement pour d'autres⁸. C'est par un effet de la Sagesse [divine] que l'on apprend ainsi qu'il y a eu un consensus des Compagnons et de ceux qui les suivirent en bel-agir sur l'absence d'obliga-

1. C'est-à-dire, plus précisément, de la même longitude que Damas (36.18 E), qu'Ibn Taymiyya assimile à celles de Médine (39.36 E) et de La Mecque (39.49 E). Les astronomes musulmans classiques calculèrent cependant que la *qibla* de Damas est à quelque 30° à l'Est du Sud; voir D. KING, *Astronomy*, p. 131.

2. Coran, *al-Baqara* - II, 144 : « Tourne donc ton visage du côté (*shatra*) de la Mosquée Interdite ! »

3. Cette tradition n'est reprise dans aucun des neuf recueils canoniques. Selon l'éditeur (*Radd*, p. 260, n. 1), le traditionniste Abû Bakr al-Bayhaqî (m. 458/1066) la juge faible (*da'îf*); voir aussi D. KING, *World-Maps*, p. 47; *Makka*, p. 165.

4. Voir entre autres AL-BUKHĀRĪ, *al-Sahîh*, *Salât* (Boulaq, t. I, p. 88; '*Ālam*. 380); MUSLIM, *al-Sahîh*, *Tahâra* (Const., t. I, p. 154; '*Ālam*. 388).

5. Voir AL-TIRMIDHĪ, *al-Sunan*, *Salât* (éd. 'ABD AL-LATĪF, t. I, p. 215, n° 342; '*Ālam*. 314).

6. La partie Nord de la Mésopotamie.

7. *Qibla* « des Compagnons du Prophète » (27° SE) de fait utilisée, parmi d'autres, au Caire; voir D. KING, *World-Maps*, p. 125; *Makka*, p. 166; *Astronomy*, p. 132, 155.

8. La diversité des méthodes non mathématiques de détermination de la *qibla* utilisées par les premières générations musulmanes transparait dans la mésorientation relative de beaucoup de mosquées remontant à leur époque (Damas, Jérusalem, Le Caire, Fès, etc.). Cette diversité de *qiblas* se constate aussi dans maints édifices religieux plus tardifs, pour lesquels des astronomes paraissent avoir rarement été consultés ou, quand ils le furent, du fait, souvent, d'une mésappréciation de la différence de longitude entre La Mecque et la localité concernée; voir D. KING, *World-Maps*, p. 124-127; *Makka*, p. 166; *Astronomy*, p. 129-133, 153-157). Plutôt que de se formaliser d'une telle situation, Ibn Taymiyya y voit un effet de la Sagesse divine.

tion, pour celui qui prie, d'une orientation azimutale sur la Ka'ba même, se diriger du côté (*al-jihashatra*) qui est celui de la Mosquée Interdite étant pour lui suffisant⁹.

La forme des sphères célestes

Ce que l'on apprend des états de la sphère [étoilée] par la contemplation [du ciel] et un calcul valide constitue pareillement une science valide, à ne pas repousser. Les sphères célestes sont circulaires, elles ne sont pas polygonales¹⁰ (*mudalla'*). Ceux qui, parmi les théologiens du *Kalâm*, disent qu'elles sont polygonales ou en admettent la possibilité sont, eux et leurs semblables, d'entre ceux qui repoussent ce que les philosophes et d'autres disent qui est scientifiquement valide, intelligible et, par ailleurs, en accord avec ce qui est dit par la Loi (*mashrû'*). C'est d'entre les innovations des théologiens du *Kalâm* que les Anciens (*salaf*) blâmèrent et critiquèrent. [Ces théologiens] de disputer en effet avec les philosophes en matière de science divine – sur la question de l'advenue du monde et de l'établissement de l'existence de l'Artisan ainsi que sur les questions de l'au-delà, de la prophétologie, etc. – selon des voies corrompues s'écartant du chemin de la Loi et de la Raison. Et la chose d'être parmi les raisons de l'égarement de beaucoup de gens, en ce sens qu'ils furent d'opinion que ce que ces [théologiens] innovateurs disaient était la Loi reçue du Messager. Telle n'est pourtant point l'affaire. Du Messager ne proviennent au contraire que des choses qui sont en accord avec tout ce qui est connu par la claire Raison et qui en confirment la vérité.

Ce dont nous traitons [présentement, à savoir] la sphéricité des sphères [célestes] et leur circularité, est de ce type. Bien plus, c'est une chose au sujet de laquelle il y a un consensus [261] des Anciens de la communauté – les Compagnons et les Suivants. On n'a connaissance d'aucune controverse entre eux sur le fait, pour la sphère, d'être circulaire. Plus d'un [auteur] ont parlé du consensus des ulémas des Musulmans à ce propos. Il y a notamment Abû l-Husayn Ibn al-Munâdî¹¹, l'imâm qui composa quatre cents ouvrages et qui était de la deuxième couche des compagnons d'Ahmad [Ibn Hanbal], Abû Muhammad Ibn Hazm¹² et Abû l-Faraj Ibn al-Jawzî¹³. Les traditions (*athar*) sur le sujet sont connues et d'une provenance des Anciens (*salaf*) qui est établie. Le Livre et la *Sunna* prouvent par ailleurs la chose.

Trad.: Yahya M. MICHOT (Oxford)

9. Allusion aux divergences des juristes sur l'obligation de « faire directement face à la Ka'ba ('*ayn al-Ka'ba*), d'ordinaire au moyen d'un alignement astronomique traditionnellement acceptable », en la prenant comme azimut, ou la licéité de se contenter de se diriger en gros de son côté (*al-jiha shatra l-Ka'ba*), par exemple vers le Sud-Est en Andalousie. Ibn Taymiyya préfère cette deuxième position; voir D. KING, *Makka*, p. 166; *Astronomy*, p. 133-135.

10. Voir MF, t. XXV, p. 194 : « Les polygones (*mudalla'*), i. e. le triangle, le carré, etc. » Un débat sur la forme circulaire ou non des ciels opposa divers théologiens anciens, notamment en relation avec la question de la situation du Trône ('*arsh*) de Dieu et du Paradis; voir MF, t. XXV, p. 196.

11. Abû l-Husayn Ahmad b. Ja'far, al-Baghdâdî, dit Ibn al-Munâdî, traditionniste et exégète du Coran (256/870-336/948); voir AL-ZIRIKLĪ, *al-'Ālam*, t. I, p. 107.

12. Philosophe, poète et théologien andalou (Cordoue, 384/994 - Manta Lîsham, 456/1064); voir R. ARNALDEZ, art. *Ibn Hazm*, in *Enc. Isl.* 2, t. III, p. 814-822.

13. Savant hanbalite, polygraphe et sermonnaire fécond, de Baghdâd (m. 597/1200); voir MF, t. XXV, p. 195-196; H. LAOUST, art. '*Ibn al-Djawzî*, in *Enc. Isl.* 2, t. III, p. 774-775.